

MA GÉOGRAPHIE RURALE DEPUIS 1951

Charles CHRISTIANS

Abstract

Here is the heart of my rural geography into which I putted my enthusiasm and conviction, without omitting that I have been won over by the diversity and the arrangement of the world's peasant countryside often become for the urban citizens a quiet and landscaped environment and become for one's consciousness the reserves of landscaped biodiversity to safeguard.

Keywords

rural, farm, reallocation, landscape, modernisation of the territories

Mots-clés

ruralité, exploitation agricole, remembrement, paysage, modernisation des territoires

I. MES INTERROGATIONS ET MON CHOIX

Au sortir de mes humanités gréco-latines à l'Athénée Royal de Liège en 1948, je cherchai à rencontrer des maîtres de l'Université de Liège et je pus le faire en langues classiques, en histoire, en biologie et en géographie, les champs bien variés et bien contradictoires de mes hésitations.

Le Professeur Omer Tulippe, le directeur du Séminaire de Géographie d'alors, me convainquit des aspects multiples et convergents de la géographie, allant du substrat bio-physique aux fondements historiques des conditions humaines d'aujourd'hui, sociales et économiques. J'y retrouvais mes tentations historiques et biologiques largement enrichies par la répartition des sociétés humaines et de leurs activités dans le monde.

Plus tard, ma conviction de géographe a été si bien exprimée par l'éminent Pierre Desfontaines : « On se sent petit devant son petit horizon connu et l'on désirerait devenir un homme de toute la terre, c'est-à-dire un géographe ». Au terme de ma carrière, ai-je vraiment pu le devenir ?

II. DE MON CHOIX GENERAL À MA RECHERCHE RURALE

Dans la vastitude de la géographie, mon choix du Liégeois que j'étais a été tout naturellement la géographie urbaine. Omer Tulippe, une fois de plus, me conduisit vers les plus vastes espaces de notre monde, les régions rurales.

D'abord, ma géographie rurale fut celle de ma Wallonie et de ma Belgique. Excursions didactiques, voyages d'étude

dans toute l'Europe, éducation par la connaissance bibliographique des grands géographes, puis l'Amérique latine, le Canada, l'Afrique, la Chine, l'Australie m'ouvrirent les yeux sur la riche diversité et la variété des facteurs qui ont construit les agricultures et les masses forestières du monde : la topographie, les sols, le climat, les eaux, les sociétés humaines qui les ont domestiqués et exploités, tout fut matière à interrogations, à études et à comparaisons.

Mais je ne fus jamais l'homme de toute la terre : les villes, grandes et petites, les industries enrichissantes, les multiples services et commerces qui ont conduit à nos sociétés d'aujourd'hui sont demeurés un arrière-plan qu'une multitude de collègues de choix m'ont fait comprendre. Mais encore...

A. La ruralité d'aujourd'hui

Depuis la fin du XX^e siècle, l'urbanisation des campagnes, le tourisme vert, la mondialisation des échanges, l'internationalisation des voyages d'affaires et de vacances, les règles de l'Union Européenne et les batailles contre les émissions de CO₂ ont totalement changé la donne.

L'agriculture, l'habitat dans les campagnes, les sociétés rurales ont connu une véritable révolution, notamment en Europe et en Belgique.

Le paysan de jadis s'est mué en agriculteur et éleveur puis en exploitant agricole soumis à une artificialisation des moyens de production, à des règlements économiques envahissants et à des combats commerciaux sans fin, les

villages se sont peuplés d'étrangers à l'agriculture et à la forêt...

Le sociologue français Henri Mendras publie en 1967 « La fin des paysans » dans son pays face aux nouvelles techniques, mécaniques et chimiques, et aux exigences du commerce. Philippe Desbrosses, paysan français, devenu en 1987 docteur en environnement et expert auprès de la Communauté Économique Européenne, publie cette année-là « Nous redeviendrons paysans » et défend l'agriculture biologique en harmonie avec la terre. Déjà.

Mais il y a plus à dire et beaucoup plus en 2009. L'écroulement de pans entiers de notre puissance et les conquêtes des pays émergents sonnent le glas de l'Europe comme ce fut le cas de l'Empire romain. Je ne sais pas quand, mais nous redeviendrons vraiment tous « paysans » et nous devons retrouver, dans nos champs et nos jardins, de quoi nous nourrir... Sans doute me trompai-je et je ne puis qu'espérer dans notre Union Européenne et dans la sagesse de beaucoup !

La géographie rurale que j'ai vécue est bien modeste mais bien volontaire dans les années de mes recherches. Elle fut souvent une géographie appliquée et elle le fut dès ma première recherche.

B. La géographie agraire appliquée

Un des problèmes essentiels de l'agriculture belge et wallonne au milieu du XX^e siècle était l'émiettement parcellaire rendant le travail mécanisé difficile et l'accès aux parcelles éparpillées conduisant à une perte de temps.

Ce fut le thème de ma première étude : la structure agraire et la réorganisation parcellaire au cœur de l'Ardenne. Ma licence en sciences géographiques se clôturait ainsi en octobre 1952 et ouvrait la voie aux études de terrain préparant la première loi sur le remembrement des biens ruraux promulguée en 1956. Je devins le petit chercheur du Séminaire de Géographie dès novembre et je grandis en allant au fond des problèmes géographiques de ma jeunesse.

En 1958, ma thèse de doctorat en géographie porta sur le même thème que mon mémoire et s'étendit à toute la Wallonie.

Sous la direction du Professeur Tulippe, mes recherches continuèrent à se concentrer sur de multiples travaux préparatoires à la réalisation des remembrements et, pour la Belgique, à la fixation des degrés de priorité de ceux-ci selon les communes et régions.

La loi de 1970 m'ouvrit la voie, au-delà de l'objectif agricole, à la nécessité de réaliser des plans d'évaluation

des sites, évaluation basée sur les critères écologiques et paysagers. J'entrais ainsi dans les études paysagères à partir des questionnements sur la modernisation des exploitations agricoles et j'allais largement m'y consacrer ensuite.

Des séjours en France, aux Pays-Bas et dans la Pologne et la Hongrie socialistes élargirent mes horizons.

C. La géographie appliquée à l'aménagement des régions rurales en Belgique

Au-delà des questions agraires du début et outre l'agriculture, les problèmes de chez nous touchaient à tous les aspects des campagnes, la foresterie, l'habitat rural, les industries connexes à l'agriculture, l'éclatement des régions urbaines vers des habitats plus tranquilles à la campagne, les résidences secondaires de vacances, le tourisme. L'ouverture d'autoroutes entraîna un accès rapide et sûr vers les campagnes et de celles-ci vers les villes.

Dans les années 1970, s'ouvrit la question de la perturbation complète du vieux modèle des campagnes. « Crise et dynamisme des campagnes wallonnes » ouvrit la porte à une phase de rénovation rurale visant à une amélioration urbanistique des villages et de leurs extensions récentes, à un réaménagement des voiries villageoises et champêtres, à une attention particulière pour les paysages et la bio-diversité.

Ce qui précède fut organisé, notamment, par la réglementation de l'occupation des sols – les Plans de secteur –, la Réglementation générale des bâtisses en site rural, la création des Parcs naturels, la cartographie des zones paysagères de qualité dans les plans de secteur, la localisation des zones Natura 2000 à la fois paysagères et biologiques.

Le renouveau permanent des recherches qui en a résulté et auxquelles j'ai travaillé exigèrent sans cesse de nouvelles techniques et le repérage des domaines et des problèmes devenus prioritaires.

La diversité territoriale des composantes rurales me conduisit, en finale, à la division du Royaume en régions agro-géographiques qui ont associé ruralité et géographie.

D. La géographie des paysages ruraux

Le terme final de la combinaison des potentialités naturelles et des actions humaines est le paysage. Dans les régions rurales, aux origines, les premières ont déterminé la répartition et la nature des productions agricoles et des espaces forestiers. Les besoins humains et les techniques de plus en plus élaborées ont tout bouleversé aujourd'hui.

Dans les dernières décennies, les paysages ont été redécouverts comme des porteurs de bio-diversité et se sont révélés comme des richesses pour le cadre de vie des nouveaux ruraux non-agriculteurs et pour l'accueil des touristes.

Les paysages sont ainsi devenus une partie essentielle des études rurales dans ces trois aspects. Leur histoire, leur évaluation comme valeur naturelle et humaine sont à l'ordre du jour.

Nos études actuelles ont largement suivi ces voies en Belgique, en Wallonie et ont été novatrices dans les recherches paysagères portant sur le Parc naturel de la Vallée de l'Attert. Dans ce dernier cas, nous préparons une Charte paysagère – un plan des paysages – proposant les règles à suivre pour guider l'évolution future de ceux-ci.

III. AU TOTAL, MA GÉOGRAPHIE

Tout au long de ma carrière, j'ai assumé ma responsabilité citoyenne en mettant mes recherches au service des problèmes qui se sont succédé dans nos régions rurales.

Quand le remembrement est devenu obsolète face aux regroupements accélérés de nos fermes, la question d'une nouvelle géographie rurale, de moins en moins agraire, est devenue la nôtre.

Le rural a été pris dans la tourmente générale de l'artificialisation du milieu. La bataille pour le maintien des richesses naturelles qui nous restent et pour un climat acceptable m'ont conduit à étudier ce que je pouvais vraiment aborder en géographe de la ruralité. Ce sont les aspects positifs de la protection des paysages.

Après 58 ans, la ferme ardennaise que j'ai étudiée à Flammierge en 1951 – 10 hectares et 6 vaches – est devenue une exploitation de 120 hectares et de 450 bovins. La commune d'Attert, où j'ai trouvé le bonheur de ma vie, comptait environ 2 500 habitants dans les années 1970 ; elle en compte aujourd'hui plus du double et est devenue la grande banlieue de Luxembourg, à 40 kilomètres de ce centre de la finance internationale.

Je redeviens l'homme de mon petit horizon dans la cohue de toute la terre.

Coordonnées de l'auteur :

Charles CHRISTIANS
Professeur ordinaire honoraire
Université de Liège
charles.christians@ulg.ac.be